

Point de vue

Avez-vous dit «âgisme»?!

L'âgisme représente un phénomène important dans la société actuelle et qui est encore trop souvent mal connu et ignoré, notamment en comparaison à d'autres formes de discrimination, telles que le sexisme ou le racisme. Si le vieillissement démographique a bien évidemment contribué à redéfinir la phase de la vie que nous nommons vieillesse et influencé le regard social envers la personne âgée, l'âgisme ne représente pour autant pas un phénomène nouveau.

Christian Maggiori, PhD en psychologie, professeur à la Haute école de travail social Fribourg (HES-SO)

Jean-François Bickel, PhD en sociologie, professeur à la Haute école de travail social Fribourg (HES-SO)

Christian Maggiori, PhD en psychologie, professeur à la Haute école de travail social Fribourg (HES-SO)

Christian Maggiori a obtenu sa thèse de doctorat en psychologie clinique à l'Université de Fribourg en 2010. Sur le plan professionnel, il a notamment eu l'occasion de travailler pour l'Office fédéral de la Statistique, les Universités de Fribourg et de Lausanne ainsi que pour le Pôle de recherche national – LIVES. Depuis 2014, il est professeur à la Haute école de travail social de Fribourg (HES-SO – HETS-FR). Actuellement, ses principales actions de terrain et ses projets de recherche portent sur divers aspects relatifs à l'âgisme – comme par exemple le lien avec les décisions relatives à la fin de vie chez la personne âgée, l'impact sur la qualité de vie ou encore la sensibilisation à cette problématique à travers des activités intergénérationnelles et le recours à des nouvelles technologies – ainsi que la participation sociale des personnes âgées ou encore le bien-être et la santé au travail des travailleurs/travailleuses âgé·e·s et leur transition à la retraite.

De quoi s'agit-il au juste?

Le terme d'âgisme indique la discrimination d'un groupe d'âge envers un autre groupe d'âge. Donc, tant les jeunes que les personnes âgées peuvent être traité·e·s de manière injuste à cause de leur âge. Cependant, les personnes âgées sont actuellement le groupe le plus touché par cette forme de discrimination. Par ailleurs, dans la littérature spécialisée et dans les médias, le terme d'âgisme est généralement utilisé pour indiquer les stéréotypes, les préjugés et les discriminations envers la personne qui est considérée âgée sur la base de son âge chronologique ou parce qu'elle est perçue comme étant vieille.¹

Existe-t-il vraiment?

Dans la société actuelle, l'âgisme est un problème très fréquent et qui se manifeste dans les divers domaines de vie de l'individu, que ce soit dans le système de santé et social, dans les médias, dans les espaces publics ou encore en famille.

L'âgisme peut être explicite (par exemple, à travers de la maltraitance ou des insultes) ou implicite (par exemple, des attitudes infantilisantes ou le fait de prêter à la personne des particularités sans raison), ainsi que volontaire ou involontaire. En effet, il y a des attitudes qui se veulent comme étant positives ou attentionnées, comme le fait d'utiliser un langage simplifié ou de faire à la place d'autrui, qui peuvent être vécues comme discriminatoires dans la mesure où elles reflètent une vision stéréotypée, limitée et négative de la personne âgée et sans prendre en compte la situation réelle.

Y a-t-il véritablement des conséquences?

Quelle que soit la forme qu'il revêt, l'âgisme est susceptible d'engendrer des répercussions négatives, même importantes, sur le bien-être

¹ Iversen, T. N., Larsen, L., & Solem, P. E. (2009). A conceptual analysis of Ageism. *Nordic Psychology*, 61, 4–22. doi:10.1027/1901-2276.61.3.4

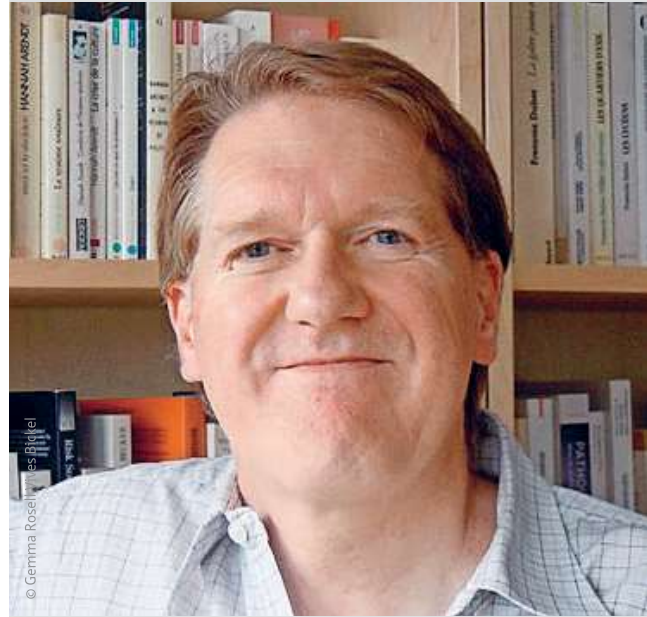
et le fonctionnement de la personne. Récemment, plusieurs études en laboratoire ont montré par exemple que la simple activation des stéréotypes négatifs liés à l'âge chez la personne âgée amène à des moins bonnes performances mnésiques et intellectuelles, à plus de comportements de dépendance vis-à-vis d'autrui, à une réponse cardio-vasculaire plus élevée, à un ralentissement de la motricité ou encore à plus de refus vis-à-vis de traitements médicaux pouvant prolonger la vie dans des situations hypothétiques. Enfin, des études longitudinales ont observé que les adultes d'âge moyen avec une représentation particulièrement négative de la personne âgée présentent davantage de problèmes cardio-vasculaires et un déclin mnésique plus marqué au cours de leur vieillesse et une espérance de vie inférieure.

Pour quelles raisons l'âgisme est-il si répandu et si persistant?

L'âgisme est un phénomène structurel, dont les ressorts se trouvent dans les répertoires culturels avec lesquels les individus donnent sens à leurs expériences et à leurs interactions avec autrui, ainsi que dans les institutions. Les représentations, images et normes qui composent de nos jours ces répertoires, l'injonction au «vieillessement actif» et son ancrage dans un imaginaire de l'individu entrepreneur de soi, le primat de la responsabilisation individuelle et de l'activation dans les politiques sociales et sanitaires disqualifient les identités et caractéristiques associées au fait d'être âgé-e ou de vieillir et les personnes qui en sont les porteuses (réelles ou supposées). Ils ne peuvent donc qu'engendrer la dévalorisation, la négligence ou de la maltraitance vis-à-vis de celles et ceux dont l'âge ou le vieillissement (ou d'autres facteurs) rendent plus difficile ou impossible la manière d'être et de faire prescrites.

Que faire pour lutter contre l'âgisme?

L'information et la formation sont des impératifs afin de pallier le manque de connaissance sur le vieillissement et sur les personnes âgées: leurs expériences, capacités, ressources, pratiques, aspirations, contributions à la vie sociale et au bien-être commun, aussi bien que leurs «problèmes», «pertes», «fragilisations» forment un ensemble très hétérogène, traversé par des inégalités multiples. Sont aussi à encourager toutes les activités par lesquelles les personnes âgées elles-mêmes affirment et revendiquent la reconnaissance par la société de leur valeur et du respect auquel elles ont droit et/ou par lesquelles cette valeur et ce respect sont reconnus par les autres. Au final, l'antidote à l'âgisme réside dans une culture de la reconnaissance et des institutions inclusives, qui permettent à toutes et tous, indépendamment de son âge ou «état de vieillissement», de voir reconnus son être et sa capacité à prendre part au vivre ensemble, d'accéder à un statut valorisé et aux droits, opportunités et prestations de la solidarité sociale.



Jean-François Bickel, PhD en sociologie, professeur à la Haute école de travail social Fribourg (HES-SO)

Jean-François Bickel est professeur à la Haute école de travail social de Fribourg (HES-SO). Sociologue (PhD en 2003), il s'intéresse depuis de nombreuses années au champ de la vieillesse, ses travaux et réflexions se développant dans trois directions: les conditions de vie, au sens large (conditions matérielles d'existence, appartenances sociales, contexte politique, juridique, culturel, etc.) et modes de participation des personnes âgées, ainsi qu'aux inégalités sur ce double plan; les formes de disqualification et de dévalorisation ou à l'inverse de reconnaissance associées à l'âge et au vieillissement, notamment sous l'angle de leurs ressorts socio-culturels et institutionnels; les politiques sociales et de la vieillesse et l'accès aux droits, services et prestations. Un second axe de travail entamé plus récemment porte sur la transformation digitale du point de vue de ses enjeux pour le travail social et ses publics.